

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME V.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELINE.

—  
1867

## MÉDAILLE

D'ALBERT PIO DE SAVOIE,

COMTE DE CARPI.

---

### PLANCHE XII.

Il y a quelques années, un de mes amis m'écrivait d'Annecy, que l'on venait de trouver, non-seulement une médaille inédite de Savoie, mais une médaille d'un prince de Savoie *inédit*, et, connaissant mon goût pour la numismatique, il m'envoyait des empreintes, en gutta-percha, de la face et du revers de la pièce dont il me signalait l'existence. Avec ces empreintes j'ai fait faire des moulages en plâtre, qui m'ont permis de dessiner le fac-simile, que j'offre aujourd'hui aux lecteurs de la Revue de numismatique de Belgique, en l'accompagnant de quelques notes.

### I

Voici, avant tout, la description de ce médaillon. D'un côté, le buste du comte de Carpi, de profil, tourné à droite, coiffé d'un bonnet orné de pierreries, avec les cheveux lisses et plats, vêtu et décoré du collier de l'ordre français de Saint-Michel. Autour, on lit la légende : ALBERTVS PIVS DE SABAVDIA CARPI COMES.

Au revers, on voit un autel sur lequel brûle un agneau

qui vient d'être immolé, le tout dans une couronne formée d'une branche d'olivier et d'une branche de palmier. L'autel est d'un bon goût. C'est un cippe orné, aux quatre angles supérieurs, de têtes de bélier, aux cornes desquelles pendent des guirlandes de fleurs, retenues par des rubans qui se développent gracieusement au dessous de la corniche. Cette pièce est en bronze, et terminée de chaque côté par un gros grènetis ; elle a un fort relief, et a été fondue.

## II

Passons au personnage qui y figure. Il ne s'agit point là du tout d'un prince de la maison de Savoie. Ce n'est pas dans la généalogie de cette maison qu'il faut aller le chercher ; mais bien dans la famille lombarde des Pio, famille qui a possédé, pendant deux siècles environ, du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup>, le comté de Carpi, et qui faisait remonter son origine fort loin. Un Albert Pio rendit de si grands services au duc Louis de Savoie, dans la guerre que ce prince faisait contre François Sforce, vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, que le duc Louis, par lettres patentes du 27 janvier 1450, lui octroya, ainsi qu'à son frère et à leurs descendants, le droit *de porter le nom et les armes de Savoie*. Ces lettres, publiées par Guichenon, portent, entre autres choses, que cette concession a été faite aux seigneurs de Carpi, en considération de ce qu'ils tirent leur origine de la maison de Saxe, de laquelle la maison de Savoie prétendait alors descendre.

Carpi, en Lombardie, sur un canal de la Secchia, à quatre milles de Reggio et à douze milles de Modène, est aujourd'hui une ville de 14,000 âmes. Elle a été une ville fortifiée

et a souvent joué un rôle dans les guerres de la France en Italie.

Le personnage auquel appartient notre médaillon, est le célèbre Albert Pio de Savoie, comte de Carpi, qui a été à la fois un grand homme politique, un grand homme de guerre et un controversiste laborieux. Il était élève d'Alde Manuce. Placé en Italie entre les prétentions des maisons d'Autriche et de France, il les a servies tour à tour et avait été ambassadeur des empereurs Maximilien et Charles-Quint, avant de rendre, en la même qualité, des services aux rois de France Louis XII et François I<sup>er</sup>. Guichardin nous apprend que le premier de ces souverains, maître alors du Milanais, et contre lequel le pape Jules II venait de former une ligue avec Venise, envoya Albert Pio auprès de ce pontife, avec de grands pouvoirs, pour lui proposer de s'allier avec lui, et il le dépeint comme un homme très-intelligent et très-adroit. — Le même historien nous le montre peu de mois après conduisant en Lombardie une petite armée avec Lapalisse, et remportant des succès contre les troupes de la Ligue.

Albert Pio avait une grande réputation de bravoure, de générosité, de science, d'honnêteté et de piété. Antagoniste de Luther et d'Érasme, il a écrit des livres de controverse contre les protestants.

Suivant une coutume dévotieuse fort répandue de son temps, il voulut être enseveli en habit de franciscain, dans l'église des cordeliers, à Paris. C'est à cette circonstance que fait allusion Marot, dans sa *Deuxième lettre du coq à l'âne*, où il dit :

Témoin le comte de Carpi  
Qui se fit moine après sa mort.

Ce fut aussi à cause de cela qu'Érasme, pour se moquer de son antagoniste, composa l'enterrement sôraphique : *Exequias seraphicæ*.

Albert de Carpi mourut, à Paris, de la peste, en 1555, et non pas en 1557, comme le dit par erreur Sauval, dans ses *Antiquités de Paris*. Ses héritiers lui firent élever, dans l'église des cordeliers de cette ville, un tombeau dû au Florentin Paul Ponce, le principal décorateur de Fontainebleau. Ce tombeau consistait en une statue de bronze sur un sarcophage de marbre. L'artiste, voulant rappeler le souvenir du double mérite du mort, l'a représenté en costume militaire, mais couché, et dans l'attitude de la lecture. « Cette figure, dit Sauval, fut estimée en toutes ses parties ; sa cuirasse est chargée de bas-reliefs travaillés avec une patience toute extraordinaire ; ses jambes sont croisées fort naturellement l'une sur l'autre ; sa main droite surtout porte si bien sa tête, et sa tête repose si bien sur cette main que ce n'est pas sans raison que ce mausolée passe pour une des principales beautés de cette ville. »

Sur le sarcophage était gravée l'inscription suivante, qui nous donne la date de la mort et l'âge d'Albert Pio, et qui nous a été conservée par Pierre Bonfons et Jacques du Breul, dans leur recueil des antiquités de Paris :

ALBERTO PIO DE SABAYDIA, CARPENSIVM PRINCIPI  
FRANCISCI REGIS FORTVNAM SECVTO : QVEM PRVDENTIA  
CLARISSIMVM REDDIDIT, DOCTRINA FECIT IMMORTALEM ET  
VERA PIETAS COELO INSERVIT  
VIXIT ANN. LV.  
HÆREDES MÆSTISS. POS. AN. 1555.

Au commencement de la Révolution française, la statue fut transportée au musée des monuments français, décrétée par l'Assemblée constituante; elle y figurait sous le n° 97. On m'a dit qu'elle se trouvait aujourd'hui dans le vestibule du Conservatoire des arts.

### III

En comparant la description de la pièce, qui fait le sujet de cette note, avec les détails qui précèdent, on arrive à ne pas douter que ce ne soit le comte de Carpi, Albert Pio de Savoie, serviteur de François I<sup>er</sup>, qu'on ait voulu honorer en frappant cette médaille. Ses héritiers, sans doute, l'ont fait faire après sa mort. Le type du revers rappelle celui des médailles des empereurs romains, dites de *consécration*, et battues après la mort des princes dont elles portent l'effigie, et cette imitation, à une époque de pleine renaissance, s'explique aisément. L'absence de date n'est donc point un obstacle à cette attribution. Divers détails de la vie de cet Albert Pio sont rappelés sur cette pièce : le collier de Saint Michel indique un grand serviteur d'un roi de France ; la couronne formée d'une palme et d'une branche d'olivier, font souvenir du guerrier et de l'ambassadeur.

Enfin, à l'aspect de ce petit monument, on voit tout de suite l'époque de son émission, l'an 1536 environ. Elle est, comme le dit Sauval, en parlant de la statue, *du bon goût et faite dans le bon siècle*. Elle paraît aussi avoir été l'œuvre d'un Italien.

FRANÇOIS RABUT,  
Professeur d'histoire, à Dijon.

---

